

Nathalie Soubrier Février 2013

Séquence n°3 : Le langage politique et la figure du Chef politique en question.

Séance n°1 : La figure du « Chef ».

Document n°1 : Alain Rey, «Article « Chef », *Dictionnaire historique de la langue française*.

CHEF n. m., d'abord *chief* (v. 881), *chief* puis *chef*, est issu d'un latin populaire °*capum* (attesté au déb. VII^e s.), forme altérée du latin classique *caput*. Ce mot, qui désigne la tête des hommes et des animaux, a repris certaines acceptions du grec *kephalê* (→ céphal-), s'employant souvent dans des sens dérivés ou imagés pour désigner la personne tout entière (avec la notion accessoire de vie), notamment dans les énumérations et recensements. Il désigne aussi le sommet, la cime d'une chose, la pointe (dans une acception géographique de «cap»); il s'applique à la source — au propre et au figuré —, à ce qui gouverne. En grammaire, il désigne la forme principale d'un mot (nominatif, première personne d'un verbe). Le mot, anciennement écrit *kaput*, est sans doute un terme populaire qui a remplacé, comme presque partout, le nom indoeuropéen de la tête dont *cerebrum* (→ cerveau) garde la trace. *Caput* n'est d'ailleurs pas isolé, mais à rapprocher du germanique (vieil anglais *hafud*, anglais *head*) et du sanskrit *kapucchalam* «chignon», *kapālam* «crâne», «tesson» (cf. l'évolution de *tête*), rapprochements prouvant que le *-ut* de *caput* n'est pas essentiel. Voir les schémas pp. 720 à 723.

Ne pourriez-vous pas rapprocher l'étymon de « chef », *caput*, d'un autre mot que vous connaissez ?

Séance n°2 : **GROUPEMENT DE TEXTES ET DE DOCUMENTS N°1 : Présidentielles 2012 : la tempête se déchaîne !**

Document n°2 : Affiches de la campagne présidentielle 2012 des candidats Hollande et Sarkozy.



Document n°3 : *Le JDD*, 7 avril 2012.

Sarkozy : "Je sens monter la vague"

Après sept semaines de campagne, il sent "monter la vague". Dans un entretien exclusif au Journal du Dimanche, le candidat Nicolas Sarkozy revient sur ses propositions phares et ses chances de victoire.

Exclusif JDD

Pourquoi ne voulez-vous pas participer à un débat avant le premier tour avec les neuf autres candidats?

Parce qu'il en a toujours été ainsi depuis le début de la Ve République. Jamais les candidats du premier tour n'ont eu à débattre les uns contre les autres. En 2007, cela avait été exactement la même chose. On ne peut pas participer à la finale quand on n'a pas gagné la demi-finale, c'est la règle en sport ! Le débat a lieu dans notre pays entre les deux tours. Au premier tour, chacun des candidats rassemble le maximum de ceux qui croient en lui. Au deuxième, avec les deux que les Français ont mis en tête, il y a un débat qui recueille une extraordinaire audience, notamment parce qu'il n'a pas été galvaudé avant. Vous imaginez un débat à dix, avec le même temps de parole pour chacun, c'est-à-dire que si on veut donner six minutes par candidat, il prendra donc la parole toutes les heures ! [...]

La perspective d'une abstention record vous inquiète-t-elle ?

Le marronnier de la vie politique, c'est de dire que la campagne n'intéresse pas. Y compris en 2007, où, avec le recul, on raconte une autre histoire que celle que j'ai vécue. Je ne crois nullement qu'il y ait un désintérêt pour cette campagne, les salles sont pleines, les audiences télévisées et radio sont bonnes. Pour ma part, je dirais même que la mobilisation est plus forte que ce que j'ai connu, lors de la précédente campagne. Je sens monter la vague...

Document n°4 : François Hollande, Meeting de Bordeaux, 19 avril 2012.

Nathalie Soubrier Février 2013

Document n°5 : Gérard Longuet, LCI, 16 janvier 2012.

Le ministre de la Défense a comparé lundi sur LCI François Hollande avec le capitaine du paquebot Costa Concordia qui s'est échoué sur les côtes italiennes. *"Je trouve que François Hollande côtoie et tutoie les déficits publics avec beaucoup de complaisance"*.

... Et à bâbord toute, pour le marin Longuet ! Après son passage sur LCI, Gérard Longuet était au micro de France Inter. Et Patrick Cohen ne manque pas de revenir sur la comparaison du ministre de la Défense. *« La formule n'était pas la meilleure, il y a la gravité de l'accident, je le concède »*, confesse Gérard Longuet.

Annexe : Lundi 16 janvier, Jean-Pierre Chevènement était l'invité des « 4 Vérités » sur France 2. Il appelle à un changement des règles sur la monnaie unique et assure qu'il ira jusqu'au bout de sa candidature à la présidentielle. Il compare alors le naufrage du bateau Costa Concordia à l'euro.



Le Costa Concordia photographié le 18 janvier 2012. REUTERS/ Max Rossi

Document n°6 : Bruno Jeudy et Arthur Nazaret, *Le Journal du Dimanche*, samedi 12 novembre 2011.

Mélenchon : Hollande, "un capitaine de pédalo dans la tempête"

Le candidat du Front de gauche récuse la ligne de "rigueur" imposée par l'UMP et le PS. Il pilonne François Hollande, qualifié de "capitaine de pédalo" en "saison de tempête". Son but : faire sortir son ex-camarade de sa réserve.

La ligne de Hollande, que vous qualifiez de "sociale-centriste", est-elle conciliable avec la vôtre?

C'est une autre paire de manches. C'est avec François Hollande à sa tête que le PS s'est aligné sur le Parti socialiste européen et le "oui" à l'Europe libérale. Il enrobe de bons mots et de petites blagues une obstination sociale-libérale

depuis ses textes de 1983. Pourtant, la gauche gagne les élections quand elle est sur une ligne de gauche et elle les perd quand elle est sur une ligne centriste. À présent, à gauche, pourquoi choisir, pour entrer dans la saison des tempêtes, un capitaine de pédalo comme Hollande ? Je suis candidat pour que la gauche l'emporte, mais pour changer pour de bon l'avenir.

Document n°7 : Blog d'Alain Juppé, 24 février 2012 09:34, « Carnet de campagne ». [<http://www.al1jup.com/?m=20120224>]

Quand même... Ce matin, à l'écoute des radios, une image océane me vient à l'esprit : Nicolas Sarkozy, c'est la vague, puissante, sans cesse renouvelée qui apporte chaque jour son lot d'idées neuves et de propositions fortes. François Hollande, c'est le galet, roulé dans le ressac, qui tente d'exister. Différence avec le galet : Il s'use vite.

Question de synthèse : Quelle image revient fréquemment dans les différents textes et documents politiques que vous venez de lire et d'écouter ? Pourquoi, d'après vous ?

Conclusion ?

➤ Durant la Révolution culturelle, Mao Zedong convoque les médias et, pour montrer sa capacité à assumer ses responsabilités, montre toute sa vigueur en nageant dans le fleuve Yatzé.



➤ Et, dans le même genre, « Poutine en vacances » ! Vidéo - Cheval, pêche, rafting... : découvrez comment le Premier ministre russe se détend loin de Moscou. [TF1, 5 août 2009]

➤ Le Premier ministre russe a une nouvelle fois joué de son image d'aventurier, cette fois-ci en plongeant sur un site archéologique datant de la Grèce antique, dans le sud de la Russie. Devant

Nathalie Soubrier Février 2013
les caméras de télévision, il a remonté deux amphores. [LCI, 10 août 2011]

GILBERT DELAHAYE - MARCEL MARLIER

POU tine

à la mer



Séance n°3 : **GROUPEMENT DE TEXTES ET DE DOCUMENTS N°2 : A la recherche de l'origine métaphorique perdue...**

1. Document n°8 : Homère, *L'Odyssée*, VIII^e siècle avant Jésus-Christ.

Ulysse quitte l'île de Calypso mais doit affronter l'hostilité de la mer régie par le dieu Poséidon, dieu réputé pour sa cruauté. Qui plus est, ce dieu est hostile à Ulysse : il veut venger l'outrage qu'Ulysse a fait subir au cyclope Polyphème.

Question [§ de commentaire] : Définissez les caractéristiques du héros épique en prenant appui sur cet extrait de *L'Odyssée*.

2. Document n°9 : Aristote, *La Politique*, IV^e siècle avant Jésus-Christ, Traduction Jules Barthélémy-Saint-Hilaire, Ladrangé, 1874, pp. 123-193.

Question [§ de commentaire] :

➤ Livre III, Chapitre 2 : Analysez avec soin la comparaison à laquelle Aristote a recours : quelle idée cherche-t-il à nous faire comprendre ?

➤ Livre VI, Chapitre 6 : Définissez la notion d'aristocratie, en prenant appui sur ce texte. D'après cette définition, qu'est-ce qu'un bon « chef », un bon « gouvernement » ?

3. Document n°10 : Plutarque, *La Fortune des Romains*, 9^e siècle après Jésus-Christ.

Les métaphores maritimes délimitent aussi les contours d'une autre peur, celle des troubles de la vie politique. Dès l'origine, selon Plutarque, le bateau de l'État romain avait dû affronter les tempêtes. Il évoque le règne du roi Numa et les risques que connaissait la cité de Rome. La Bonne Fortune veillait heureusement sur le roi :

Elle trouva la Ville comme prise dans un sombre tourbillon, sur une mer démontée, ballottée par la haine et la malveillance des peuples voisins et limitrophes, enflammée par des maux et des dissensions sans nombre, et elle fit tomber le vent des ardeurs et des jalousies hostiles [...]. De même que, pour construire un navire marchand ou une trirème, il faut asséner des coups redoublés à grand renfort de marteaux, de clous, de chevilles, de scies et de haches, mais qu'on doit ensuite le laisser reposer et se consolider le temps requis jusqu'à ce que les liens qui assemblent les pièces tiennent bien et que les jointures aient pris de la consistance, car s'ils sont tirés à la mer quand les pièces sont encore fraîchement rapportées et leur assemblage fragile, l'ensemble se disloquera dans les remous et fera eau de toutes parts, de même le premier chef et créateur de Rome, qui usa pour la former de ces solides charpentes qu'étaient des campagnards et des bergers, connut bien des peines, résista à des guerres et à des dangers terribles, contraint qu'il était de se défendre contre ceux qui s'opposaient à la naissance et à la fondation de la Ville

4. Document n°11 : Éliane Deniaux, « Les tempêtes et la vie politique : recherches sur l'imaginaire des romains de la fin de la république », *Roma illustrata, Représentations de la ville*, PUC Caen, 2008, p. 124-125. PRATIQUES, pp. 124-125.

L'image du pilote qui tient le gouvernail et conduit le vaisseau de l'État vers un même but avait été largement répandue auparavant dans les discours de Cicéron, particulièrement dans la

Nathalie Soubrier Février 2013

période située entre les menées révolutionnaires de Catilina et celles de Clodius. Le mot *gubernator* était alors associé à celui de *conseruator*, *tutor*, *custos*, *rector*, *moderator*. L'idée de salut d'un État menacé est privilégiée dans ce vocabulaire où les métaphores, souvent empruntées au langage philosophique grec, sont parfaitement assimilées dans l'expérience linguistique et politique romaine. On devine l'usage qui peut être fait d'un semblable *topos* à une époque où se multiplient les troubles de la vie politique.

Ceux qui ont revendiqué de tenir le gouvernail de la patrie doivent veiller et travailler, avec toute leur science et toute leur diligence, à maintenir intacts les fondements [de l'État] [...], à ne pas dévier de leur course et à gagner ce havre de tranquillité et d'honneur.

Pour assurer la conservation de l'État, l'expérience politique est nécessaire. Elle est comparable à l'expérience technique du pilote :

Quelle ridicule présomption, quand on s'avoue incapable de conduire une barque, de prétendre qu'on saura piloter des quinquérèmes ou des navires plus grands encore !

Les images sont communes ; leur répétition même est porteuse de signification.

Question de synthèse : Lisez avec attention ces quatre textes. Quelle image du bon « chef » se dessine en filigrane ?

Séance n°4 : **GROUPEMENT DE TEXTES ET DE DOCUMENTS N°3 : Choisir l'individu capable de bien diriger avec le gouvernail (ce qui est le sens étymologique).**

Document n°12 : ARISTOTE, *Rhétorique*, II, XX, 1393 b.

Ce sont des paraboles que les discours de Socrate, si l'on dit par exemple qu'il ne faut pas que les magistrats soient tirés au sort : c'est en effet comme si on choisissait les athlètes par le sort, non pas ceux qui ont les aptitudes physiques pour concourir, mais ceux qu'aurait favorisés la chance ; ou encore si on choisissait par le sort le marin qui doit tenir le gouvernail, comme s'il fallait prendre non celui qui sait le pilotage, mais celui qu'aurait désigné le sort .

Document n°13 : Pascal, *Les Pensées*, Editions Lafuma, fragment 30, 1670.

On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de la meilleure maison.

Question de synthèse : Sur quelle idée Aristote et Pascal insistent-ils ? En quoi l'idée de Pascal, en particulier, est-elle révolutionnaire ?

Séance n°5 : Etude des contextes historiques des *Mémoires de guerre* : de 1944 à 1958...

1. Etude du contexte historique de l'histoire racontée... : La France de 1944-1946. **COURS D'HISTOIRE.**

Document n°14 : Projection de la publicité pour le DVD de Max Gallo : *Les grands discours du général De Gaulle présentés par Max Gallo.*

Chacun de ces discours, à sa manière, a autant marqué son temps qu'il est empreint des grands événements de l'histoire de la France du XXe siècle : la Seconde Guerre mondiale, la libération et la reconstruction, la guerre d'Algérie, la Ve République, mai 68. Max Gallo nous présente avec clarté et le verbe que nous lui connaissons, le contexte précis, les enjeux et la portée historique de chaque discours.

2. Le contexte de l'énonciation : La France de 1958. **COURS D'HISTOIRE.**

Séance n°6 : **Lecture analytique n°10** : De Gaulle, *Mémoires de guerre, Le salut : 1944-1946*, Depuis « *Ce départ facilitait* » jusqu'à « *comme je l'avais pris* », pp. 244-245. Le portrait de Churchill.

Vous élaborerez le plan général du commentaire en ayant à l'esprit un certain nombre d'éléments :

- Analysez le titre de l'œuvre : il vous aidera à trouver la thèse de la grande partie I !
- Intéressez-vous à l'art du portrait (Partie II) !
- Attention ! Un portrait peut en cacher un autre ! (Partie III)

Séance n°7 : **Etude comparée de deux textes** :

Texte 15 : De Gaulle, *Mémoires de guerre, Le salut : 1944-1946*, Depuis « *L'irruption au cœur de l'Allemagne* » jusqu'à « *complètement possible.* », pp. 188-190. Le portrait d'Hitler.

Texte 16 : De Gaulle, *Mémoires de guerre, Le salut : 1944-1946*, Depuis « *C'est la fin.* » jusqu'à « *où tout finit.* », pp. 207-210. Les portraits d'Hitler et Mussolini.

ANNEXES : Visionnage de deux documents d'époque :

Nathalie Soubrier Février 2013

- Discours d'Hitler à la jeunesse allemande ;



Adolf Hitler, Discours en faveur du Secours d'Hiver, 3 octobre 1941.

Discours prononcé par Adolf Hitler à Berlin à l'occasion de l'ouverture du Secours d'hiver de guerre ; le Führer a prononcé le discours au Palais des Sports de Berlin.

- Discours de Mussolini à Berlin, 1937.



Benito Mussolini prononçant un discours à Milan, en 1930.

Questions de synthèse :

1. Dressez le portrait de ces deux dictateurs.
2. Quelle place la parole occupe-t-elle dans ces deux extraits ?

Séance n°8 : **Lecture analytique n°11 : Texte 17 :** De Gaulle, *Mémoires de guerre, Le salut : 1944-1946*, Depuis « *C'est le suicide* » jusqu'à « *se coucher, à son tour.* », pp. 208-210. Le portrait d'Hitler.

Séance n°9 : **Lecture analytique n°12 : Texte 18 :** Jean Anouilh, *Antigone*, 1944, Ed. La Table ronde, p.80 à 83.

Pour préparer dans de bonnes conditions l'étude de ce texte, vous lirez avec soin ces deux portraits extraits des *Mémoires de guerre*...

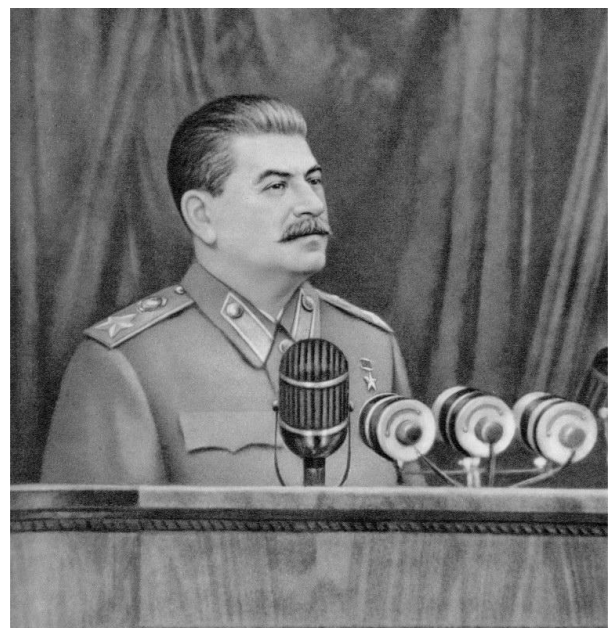
Texte 19 : De Gaulle, *Mémoires de guerre, Le salut : 1944-1946*, Depuis « *Philippe Pétain.* » jusqu'à « *mourut courageusement.* », pp. 299-300. Les portraits de Pétain et Laval.

Questions : Dans quelle mesure la lecture de ce texte vous aide-t-elle à mieux cerner les enjeux du texte d'Anouilh ?

Séance n°10 : **Lecture analytique n°13 : Texte 20 :** De Gaulle, *Mémoires de guerre, Le salut : 1944-1946*, Depuis « *Nous étions montés* » jusqu'à « *et les allemands.* », pp. 93-96. La rencontre avec Staline (le voyage en Russie).

➤ Lecture de l'extrait complet, mais analyse du passage suivant seulement : depuis « *Il mangeait* » jusqu'à « *sacrifice de la Pologne* » (pp. 93-95).

ANNEXES : Visionnage d'un document d'époque : Discours de Staline (déclaration de guerre à Hitler, 3 juillet 1941).



J. Staline prend la parole devant les électeurs de la circonscription Staline, à Moscou, le 9 février 1946.

Nathalie Soubrier Février 2013

Séance n°11 : Les métaphores dans le langage politique.

Texte 21 : Anne-Marie Gingras, « Les métaphores dans le langage politique », in *Politique et Sociétés*, n°30, 1996, p. 159-171.

1. **LECTURE CURSIVE** : Lisez avec attention les extraits de cet article :

Pourquoi utilise-t-on des métaphores en politique?

Les métaphores sont des figures de rhétorique permettant un transfert de sens, des analogies faisant surgir un univers de significations et de croyances rattaché à un domaine souvent connu, par exemple le sport ou le spectacle. Elles offrent une dimension descriptive basée sur des expériences directes et permettent de ce fait une économie de sens en plaçant les événements et les phénomènes politiques dans un cadre relativement familier. L'usage des métaphores nous révèle notre «[c]apacité à déplacer le sens, à le cristalliser par une image forte, à passer par de l'Autre pour signifier le Même, à poétiser les vérités comme des énigmes». Dans l'étude de l'argumentation, et plus précisément en logique informelle, la métaphore compte parmi les *fallacies*, c'est-à-dire les procédés discursifs apparentés à des erreurs de raisonnement visant à persuader, tout comme l'appel à l'autorité, l'appel à l'émotion, les arguments *ad populum* et *ad hominem*, la fausse attribution de causalité et l'utilisation de l'humour.

De ces explications se dégagent à la fois l'idée d'une facilité accrue dans la communication, ou d'une simplification, et l'idée d'un déplacement ou d'un glissement de sens.

Les significations des métaphores dans le langage politique.

Il serait sans doute possible, à partir d'un matériel longitudinal, d'établir des liens entre la violence d'un sport et l'importance des enjeux en cause à l'occasion des campagnes électorales ou référendaires. Par exemple, la boxe symbolise une confrontation plus violente qu'une partie de tennis. Dans le passé, les débats télévisés étaient souvent décrits comme des parties de hockey ou de boxe. Rappelons ici l'émoi qu'a causé le geste du présentateur français Paul Amar en remettant des gants de boxe à Bernard Tapie et à Jean-Marie Le Pen avant leur débat télévisé de mai 1994. L'habituelle description des débats comme s'ils étaient des matchs de boxe, acceptables sur le plan linguistique, a paru outrancière lorsqu'elle s'est traduite par ce geste. Durant la campagne référendaire québécoise de 1995, l'absence de débat télévisé entre les *leaders* pourrait expliquer la rareté des métaphores reliées au hockey ou à la boxe. [...] Les métaphores donnent l'impression d'ajouter du sens aux situations décrites et ce sens, qui tire son origine d'un cadre familier, semble favoriser la compréhension. Ce serait «une stratégie de discours qui, en préservant et développant la puissance créatrice du langage, [préservait] et [développerait] le pouvoir heuristique déployé par la fiction». Mais l'usage du cadre métaphorique résulte-t-il vraiment en un ajout de sens? Et favorise-t-il la compréhension des événements et des enjeux politiques?

Les métaphores et la compréhension des questions politiques.

Pour la majorité des journalistes interviewés, le compte rendu métaphorisé des débats télévisés correspond plutôt à la nature de la politique. Ainsi, l'usage des métaphores sportives ou guerrières dans la description des débats s'accorderait au côté spectaculaire et à l'affrontement qui caractérisent l'essentiel de la vie partisane. Bien que le phénomène semble exacerbé aujourd'hui, la politique a toujours constitué une sorte de spectacle. «Si on remonte à l'Antiquité grecque, c'était ceux qui maniaient le mieux la dialectique qui contrôlaient jusqu'à un certain point le discours», a affirmé un jeune reporter.

En principe, à la fois le spectacle et la délibération des enjeux doivent composer la vie partisane et parlementaire, explique une interviewée, mais il semble que l'équilibre se soit rompu et que le spectacle ait pris le dessus. Ainsi, pour un nombre appréciable de journalistes - la moitié de ceux et celles qui se sont prononcés sur la question - les débats et la politique partisane ne sont rien de plus que du spectacle à l'état pur, les questions de fond étant évacuées de ces entreprises médiatiques : il n'y aurait rien de plus que ce qu'on voit... Ce qui importe, nous a-t-on dit, n'est pas l'utilisation de métaphores par les journalistes, mais le fait que «les politiciens soient devenus des acteurs sur une scène de plus en plus spectaculaire».

Conclusion.

Bon nombre de journalistes et de personnalités publiques utilisent les sports, la psychologie et les éléments naturels pour camper des situations et des problèmes politiques, favorisant ainsi une certaine forme d'inculture politique.

2. **SUJET DE DISSERTATION** : Quelle place les métaphores occupent-elles dans les textes politiques que vous avez eu l'occasion de découvrir ?

➤ **Étape 1** : Lisez avec soin le texte d'Anne-Marie Gingras ;

➤ **Étape 2** : Dégagez la structure générale de son texte : cette étude vous permettra de trouver un plan plus facilement ;

➤ **Étape 3** : Construisez votre plan autour des réflexions qu'elle propose sur les métaphores ;

➤ **Étape 4** : Recherchez 3 idées seulement (= idées principales, dont découlent toutes les autres) ;

➤ **Étape 5** : Rédigez un § de dissertation seulement.

Remarque : Relisez avec soin la fiche outil portant sur la construction d'un § argumentatif de dissertation. N'oubliez pas de faire allusion à tous les textes que vous venez de découvrir !

Lanzac, Abel, Blain, Christophe, Quai d'Orsay, Dargaud, 2010.

Le jeune Arthur Vlaminck est embauché en tant que chargé du langage par le ministre des Affaires étrangères Alexandre Taillard de Worms. En clair, il doit écrire les discours du ministre ! Mais encore faut-il se faire une place entre le directeur du cabinet et les conseillers qui gravitent dans un Quai d'Orsay où le stress, l'ambition et les coups fourrés ne sont pas rares... Inspiré de l'expérience d'Abel Lanzac qui fut conseiller dans un ministère, cet album restitue une vision de la politique à la fois pleine d'acuité et d'humour.

L'Oncle Sam et son fameux portrait intitulé « *We want you* » (littéralement « *Nous vous voulons* ») diffusé pendant la première et la seconde guerre mondiale pour le recrutement des soldats américains.

